

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^e pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les Nos. 367 à 385.

P A R I S.

Ce 14 Juin 1813.

Faites-moi des souliers. — Monsieur les veut-il fins ou forts ? — Forts et fins. — Bien ; à double couture ? — Avec un petit talon, peu couverts, carrés dessus et au bout, tournés en dehors. — Monsieur a des cors ? — Justement, vous m'apporterez cela jeudi. — Oui, Monsieur, A quelle heure ? — Avant sept heures. — Pardon, Monsieur, mais personne ici, n'est levé qu'à neuf. — Alors, ne m'apportez pas de souliers. . . . Je n'aime pas les ouvriers qui dorment comme des seigneurs.

Dorville a une maison montée, valet-de-chambre pour lui, femme-de-chambre pour Madame, cuisinier pour ses amis, grands laquais qui ne sont bons à rien.

Hier, nous allâmes, lui, sa femme et moi, seuls, dîner à la campagne ; il donna congé à tout son monde et nous partîmes. Il vint un orage. A peine étions-nous au boulevard. Il est décidé que nous resterons à la ville, mais que nous irons dîner chez le restaurateur, chez Véry : nous entrons. On nous sert. Bientôt, au bout de la salle, arrive une compagnie. . . . — Eh ! Dorville, ce sont tes gens. — Oui, ma foi, toute la maison dans ses habits de fêtes. — A la bonne heure, les valets dînent comme les maîtres.

LE JALOUX.

Je l'avouerai naïvement, oui, je suis né jaloux, et l'expérience a fortifié mon naturel. Avec moi une femme (à moins qu'elle ne me menât par le bout du nez) n'auroit pas toutes ses aises.

Je lui dirais d'abord, et la prenant à part : Madame, je vous en prie, ne suivez point une mode que je vois trop généralement adoptée, n'appellez point mes amis par leur nom de baptême. — Et pourquoi cela? diroit-elle en faisant l'ingénue. — Parce que cela me déplaît. — Pourquoi cela vous déplaît-il? — Parce que cela n'est pas bien. — Pourquoi cela n'est-il pas bien? — Parce que cela me déplaît.

Il ne faut jamais sortir de ce cercle, ni donner plus d'explications à sa femme. Les explications lui donneroient trop d'instruction et l'instruction des choses dangereuses pour les maris porte précisément les dames à s'y livrer.

Mais je veux bien dire ici le motif de ma défense.

C'est qu'un jeune homme que l'on appelle par son nom de baptême ne tarde pas à prendre sa revanche. Vous l'entendez qui bientôt appelle Narcissa, Clara, Lise ou Clémence, votre chère moitié, comme si c'étoit sa sœur, ou comme si c'étoit autre chose.

Toute privauté en amène une autre. Un soir on se quitte encore par un *portez-vous bien*, et le lendemain déjà l'on se salue par un *comment te portes-tu?* se tutoyer, c'est tout-à-fait *se manger dans la main*. Or, l'appétit vient en mangeant. De file en liste on arrive à un point... C'est ce qui fait que je ne veux pas que ma femme appelle mes bons amis par leur nom de baptême.

Hélas! j'aurai beau faire!

PRUDENTINI.

THÉÂTRES.

Les jours de vieilles pièces et de jeunes acteurs sont de tristes jours pour le Théâtre Français.

La salle a vraiment l'air, ces jours-là, d'une volière abandonnée.

Quelques oiseaux, encore un peu effarouchés, sont en bas qui font entendre leur gentil et modeste ramage.

Tandis qu'en haut sont perchés d'autres oiseaux, presque tous oiseaux de passage, et qui, fatigués de la traversée, mais n'en voulant pas moins faire bonne contenance, battent de l'aile pour ne pas s'endormir.

J'ai vu des gens entichés du Vaudeville. C'étoit, à les entendre, le premier théâtre de Paris, le véritable théâtre national. Ils en aimoient toutes les arlequinades, toutes les parodies, toutes les pointes, tous les travestissemens.

Ils étoient enchantés des acteurs, enchantés surtout des actrices, enchantés même de l'orchestre.

Enfin la salle étoit à leur gré, un petit chef-d'œuvre de construction, un bijou, une bonbonnière.

Bonbonnière, soit ; mais tout n'y est pas sucre, et parmi les bonbons il y en a d'amers.

L'Odéon est comme un caravansérail, que l'on est bien aise de trouver après un long voyage.

On s'y rend en effet par caravannes. Tantôt à pied, tantôt en voitures.

On donne des sérénades aux dames qui viennent en voitures. On a, pour les gens à pied, des parades.

DESCOULISSES.

Le Purgatoire, poëme du Dante, traduit de l'italien ; suivi de notes explicatives pour chaque chant ; par un membre de la société colombaire de Florence, de la société royale de Gottingue et de l'académie de Cortone (1).

Le Purgatoire, dans la fiction du Dante, est une montagne qui se creuse sur elle-même, un cône divisé en sept cercles. Une gravure en taille douce, qui porte la signature de M. Gatine, représente d'une manière très-distincte, malgré la petitesse de la proportion, les ames soumises à diverses épreuves. On y voit aussi les points de communication d'un cercle à l'autre. Cette gravure fait partie du volume que nous annonçons.

« De même, dit le poëte, qu'on voit des figures taillées pour soutenir un toit ou un entablement, toucher péniblement de leurs genoux à leur poitrine (position douloureuse qui excite en celui qui les regarde, une peine réelle pour un mal qui n'est pas véritable) ; de même je vis ces ombres, quand je les considérai attentivement,

(1) Un volume in-8°. de 406 pages, prix : 6 francs, et 7 francs 50 centimes par la poste ; papier vélin 12 francs, à Paris, chez J. J. Blaise, libraire, quai des Augustins, n°. 61, et chez Pichard, libraire, quai Voltaire, n°. 21.

L'Enfer et le Paradis, du même traducteur, 2 volumes in-8°. chez les mêmes libraires et aux mêmes prix.

dans une attitude de gêne et d'efforts : il est vrai qu'elles étoient plus ou moins courbées , selon que le poids qui écrasait leur corps étoit plus ou moins considérable ; mais celle de ces ames qui montrait le plus de patience , paroissoit dire en pleurant : « J'en suis accablée. »

Le poète étoit dans le premier cercle. Les ames dont il parle exploient le péché d'orgueil. Avant de passer outre , il faut remarquer que le Dante n'a pas suivi le même ordre que l'Eglise dans la distribution des péchés capitaux. L'orgueil , l'avarice , la luxure , l'envie , la gourmandise , la colère et la paresse , voilà la division que présentent nos catéchismes. Dans le poème , après le cercle de l'orgueil , vient celui de l'envie , puis celui de la colère , celui de la paresse , et ensuite ceux de la gourmandise , de l'avarice et de la luxure. « J'aime à croire , dit le traducteur , que le Dante a suivi l'ordre qui étoit adopté de son temps , et je laisse à des personnes plus versées que moi dans la connoissance des sciences ecclésiastiques à décider pourquoi cette différence existe aujourd'hui. »

Les ombres du second cercle , celles des envieux étoient couvertes d'un cilice , et avoient les yeux cousus avec du fil-de-fer.

Une fumée amère et épaisse obscurcissoit le cercle de la colère.

Les paresseux étoient condamnés à courir dans le quatrième cercle.

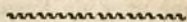
Les avares , pour avoir méconnu les biens d'en haut , étoient liés au sol par les pieds et par les mains.

Les ombres de ceux qui avoient aimé sans mesure les plaisirs de la table , mâchoient à vide et marchaient sur un terrain pierrenx , pour arriver à un arbre dont les fruits se trouvoient hors de leur portée , et à une source dont les eaux étoient interceptées.

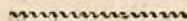
Parvenu au septième cercle , le Dante trouva les ames qui se purifioient dans le feu du péché de luxure. Il avoit traversé les autres cercles sans éprouver la moindre résistance ; mais ici l'ange ordonne à l'amant passionné de Béatrix , de Gentucca , et peut-être de beaucoup d'autres femmes , de traverser lui-même les flammes. « Il y a , dit le traducteur , dans cet épisode , une bonne foi maligne qui mérite d'être remarquée. »

Un des endroits les plus touchans du poème est celui où le Dante reconnoît sa tendre et belle Béatrix , et se retourne vers Virgile pour lui dire qu'il voit enfin celle dont il lui a tant parlé. « Mais Virgile (nous allons copier littéralement la note du traducteur) , ce doux père , ce guide si surveillant , si attentif , ce Virgile à qui l'on avoit confié son salut , vient tout-à-coup de disparaître ; et l'aspect du Paradis terrestre ne peut empêcher le poète d'attendri de verser des larmes. Ce passage est un de ceux qui m'ont toujours le plus frappé. Le Dante y montre la sensibilité la plus noble ; et l'on ne peut s'empêcher de partager ses tendres regrets quand on se sépare

en même-temps que lui , de ce bon et éloquent Virgile , avec qui l'on n'a pas cessé de voyager depuis qu'on s'est égaré , dès le commencement du poëme , dans la forêt *âpre , touffue et sauvage* , (voyez le premier chant de *l'Enfer*). On peut aussi remarquer que Virgile ne disparoit qu'au moment où Béatrix est intervenue. Il y avoit une sorte de convenance qui demandoit que Virgile fut sacrifié en cet instant. Béatrix ne devoit pas être négligée un moment , et Virgile ne pouvant plus être le premier , en scène , il étoit naturel que le poëte le fit disparaître. »



On vient de mettre en vente (1) un *Traité sur le nivellement*, qui sort des presses du célèbre Bodoni, et qui passe pour un chef-d'œuvre de typographie. Cet ouvrage , qui est de M. Busson-Descars , ingénieur en chef des ponts et chaussées , contient une théorie claire et précise et une pratique sûre du nivellement. On y trouve aussi la description du niveau d'eau qu'on a rendu plus exact et beaucoup plus commode (2) , de sorte qu'en adoptant les changemens proposés par l'auteur , on opérera avec plus de justesse. Il seroit à désirer que l'on pût faire pour les autres sciences physico-mathématiques ce que M. Busson-Descars a fait pour celle du nivellement. En en réduisant ainsi la théorie et la pratique à un petit nombre de pages , s'il étoit possible , on les mettroit à la portée d'un grand nombre de lecteurs , et par conséquent on les rendroit plus généralement utiles.



LE CAI L L E T A G E.

Babiller est naturel aux femmes ; je suis loin de les en blâmer ; je reconnois même dans leur propension à la causerie , une des vues libérales de la nature sur le genre-humain. Elle confie notre enfance à leurs soins. Ce sont elles qui développent en nous les organes de la parole , nous apprennent à former des sons et à lier des mots. Si elles parloient moins , nous parlerions plus tard ; le langage aussi prendroit en France une âpreté tu-

(1) Chez M^{me}. veuve Courcier , quai des Augustins , n^o. 57 ; Gœury , même quai , n^o. 41 ; Déterville , rue Hautefeuille , n^o. 8 ; et Alexandre Johanneau , rue du Coq-St.-Honoré , n^o. 6.

(2) Ce niveau se construit à Paris , chez Bellet , ingénieur en instrumens de mathématiques du dépôt de la guerre , cour de la Sainte-Chapelle du Palais , n^o. 3. .

desque et une sécheresse que le *tant doux parler* des femmes l'empêche de contracter.

Oui , femmes complaisantes et bonnes ! c'est à votre *tant doux parler* , si fort vanté par Marot , que nous devons les premiers élémens d'un langage net , facile et agréable. Continuez à nous en donner la leçon et l'exemple. Mais défendez-vous et préservez-nous d'un *cailletage* toujours importun , souvent dangereux.

J'appelle *cailletage* , cette démangeaison de parler sans motifs et sur des riens , qui est presque générale parmi les femmes ; cette manie de vouloir montrer de l'esprit aux dépens du sens commun , de donner son avis sur tout , sans avoir une opinion sur rien , et de croire qu'un flux de paroles peut suppléer au manque d'idées.

La *caillette* ignore également ce qu'on peut dire et ce qu'il faut taire ; parler est tout pour elle. Espèce de furet , elle recherche et rassemble , le matin , les anecdotes vraies ou fausses de son quartier , et le soir les colporte de cercle en cercle. L'entretien dans un salon devient-il intéressant ? elle a toujours quelque à propos minutieux pour le rompre , et la raison se réduit au silence , pour la laisser discourir sur une mode nouvelle , ou sur la mort d'un perroquet.

Ce ne seroit rien , et l'on en seroit quitte pour un peu d'ennui , si la *caillette* , emportée par la rapidité des phrases , n'oublioit fréquemment ce qu'elle dit et devant qui.

Que de maux n'a pas causés cette intempérance de langue , ce malheureux *cailletage* ? des observations déplacées , des mots inconsidérés , échappés à son imprévoyance ont armé plus d'une fois des amis l'un contre l'autre , et appelé dans plus d'un ménage , la jalousie et la discorde.

Ce n'est pas que la *caillette* ait un mauvais cœur , la stérilité de son esprit n'influe en rien sur la sensibilité de son ame. Echo indifférent du bien et du mal , elle rapporte ce qu'elle en sait , afin d'avoir quelque chose à dire ; elle nuit sans le vouloir ; elle s'en afflige quand il n'est plus temps ; et vous la voyez comme la *mère Boby* , dans *Rose et Colas* , venir pleurer de bonne foi , avec deux amans sur le mal que leur a fait son babil.

Ceci me rappelle une fable du *Spectateur*. Des écoliers , dit Addison , passaient le temps à lancer avec force des pierres dans un étang ; et plusieurs grenouilles en avoient été frappées. Une d'entre elles élève la tête hors de l'eau et crie : *Pourquoi , messieurs , nous faites-vous cette cruelle guerre ? Quels sont nos torts envers vous ?* — *Aucun* , répondirent-ils , *nous ne voulons que nous amuser.* — *Ah ! songez de grace ,* répliqua-t-elle , *que vos jeux nous coûtent la vie.*

Caillettes , hommes ou femmes , car il en est parmi nous qui méritent ce nom , faites-vous l'application de cet apologue.

LA CORBEILLE DE MARIAGE.

Florval a 26 ans ; on lui proposoit l'autre jour de le faire recevoir chez M. Delmare , dont la fille , âgée de 18 ans , est charmante. Elle aura , disoit-on à Florval , avec de grandes espérances , 80 mille francs comptant. Son père a le train d'un grand seigneur , de nombreux équipages , et sa mère porte les plus beaux cachemires.

Vous m'offrez une femme , répondit Florval , j'en veux bien une ; mais je veux aussi une dot , et M^{lle}. Delmare n'en a pas. Ceci vous étonne , c'est une énigme ; je vais l'expliquer. Puis-je me dispenser d'offrir une corbeille à M^{lle}. Delmare ? — Non. — Ne faut-il pas qu'elle soit digne d'elle ? — Sans doute. — Par conséquent il faut que jachette :

Deux cachemires longs.	6,000 fr.
Deux <i>idem</i> carrés.	4,000
Une parure en brillans.	15,000
Une <i>idem</i> en émeraudes.	10,000
Une <i>idem</i> de perles fines.	6,000
Deux boutons de diamans (pour le négligé).	4,000
Bijoux de fantaisie , bagues , etc.	2,400
Six robes , dont une de cachemire.	6,000
Deux garnitures de fleurs de chez. (je ne sais pas le nom de la dame qui a succédé à M ^{me} . Roux).	1,800
Dentelles , plumes , tulles , rubans , éventaïls , gants , etc.	3,000
Douze mouchoirs de bal à triangles en tulle de Malines.	500
Un nécessaire garni en vermeil.	2,400
Une gibecière , une bourse , des lorgnons , etc.	800
La corbeille ornée d'Angleterre et de perles.	2,400
Une bourse (contenant 200 doubles napoléons) déposée délicatement dans le fond de la corbeille.	8,000
Une voiture attelée de deux beaux chevaux pour porter à ma future le tribut de mon amour.	12,000

— Il n'y a rien là que de fort raisonnable. Eh bien ! additionnez : — 84,300 fr. C'est particulier ! — Vous voyez que la corbeille absorberoit la dot ; quant aux espérances , les équipages de M. Delmare , et les cachemires de madame la dissiperoient bientôt. Souffrez donc encore que je reste garçon.

L'OBSERVATEUR.

O U V R A G E N O U V E A U.

Amadis de Gaule , poëme , faisant suite à *la Table ronde* ; par M. Creuzé de Lesser. Un volume in-18 de 404 pages , imprimé par P. Didot l'aîné , et précédé d'une jolie gravure. Prix : 3 fr.

50 centimes, et port franc, 4 fr.; à Paris, chez Delaunay, libraire, au Palais-Royal.

Page 250 du dernier numéro, ligne 11, au lieu de 6 degrés, lisez : 16 degrés.

M O D E S.

Les modistes ont commencé par chiffonner un large ruban sur le bord de la passe de quelques capotes de gros de Naples; ce qui ne valoit ni la garniture de blonde ni le tulle plissé : aujourd'hui, au lieu de laisser la passe lisse, elles la froncent et forment de grosses coulisses. Au reste, les chapeaux de paille jaune ou blanche sont la coëffure dominante. Les roses, les bluets mêlés avec des épis verts, et les parots simples ou doubles, voilà les fleurs les plus à la mode. Viennent ensuite les gros ceillels et la giroflée amarante, panachée de blanc. Une fleur de fantaisie bien remarquable, est une cloche blanche, qui pour pistil a un long épi de lilas blanc. A la classe des fleurs de fantaisie appartiennent sans doute des roses mousseuses, tiquetées de toutes sortes de couleurs. Les modistes emploient peu de rubans; mais on a remarqué, depuis quelques jours, beaucoup de ceintures en rubans. Les bouts de ces ceintures sont échancrés en chevron brisé ou V renversé. La même échancrure se fait quelquefois aux bouts des ceintures de perkale. On porte beaucoup de blanc. Les robes et redingotes de toiles rayées sont plus souvent lilas ou couleur de rose que vertes ou couleur de rouille. Quelques robes de mousseline-gaze se garnissent en coquilles. Ces coquilles se font avec l'étoffe même, que l'on pince et que l'on replie. Il y en a deux ou trois rangs, et l'on pose entre chaque rang un rouleau de ruban écossais. Le haut de la robe est en cœur par-devant et par-derrière. En parlant de la faveur dont jouit le blanc, nous aurions dû dire que l'on portoit plus de capotes de perkale que l'on n'a fait pendant les mois d'avril et de mai. Avec des robes aussi échancrées que celles que l'on fait maintenant, il faut des guimpes; elles sont de mousseline claire, et on les brode avec beaucoup de goût.

A la feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1318 et 1319.

Vers la fin du mois paroitra le 16^{me} numéro de la suite d'*Incrovables* et de *Merveilleuses*, dessinés par M. Horace Vernet. Le dessin est depuis deux jours chez le graveur.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N^o. 183, près le boulevard, à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.